

DEUX VASES-FIGURES DU MUSEE D'ETHNOGRAPHIE
DE GENEVE

par Marg. Paranhos da Silva.

La récente et très intéressante étude de Madame Elizabeth della Santa parue dans le Bulletin des Musées royaux d'art et d'histoire, Bruxelles 1960, intitulée "La famille des vases de Ferreñafe-Guadelupe", nous a incités à sortir des dépôts du Musée d'Ethnographie de Genève deux vases similaires et à les comparer ici avec ceux reproduits dans l'article en question.

Ces deux vases péruviens faisaient partie d'une collection d'objets pré- et post-colombiens achetée en 1933 par le Musée d'Ethnographie de Genève, collection constituée par Monsieur J. Jacques Schazmann qui, en 1848, quitta la Suisse pour aller se fixer en Amérique du Sud, au Brésil d'abord puis au Chili où il fut nommé en 1857 consul de Suisse à Valparaiso.

La plus petite de ces deux pièces (fig. 1, rép. gén. 28638) se rapproche très sensiblement de celle acquise par le Musée de Bruxelles. Elle semble faite de la même pâte gris-noirâtre partiellement polie. Sa hauteur totale est de 13,7 cm.; la panse, également en forme de dôme, mesure 14,5 cm. de largeur maximum mais elle est cylindrique sur tout son pourtour et ne comporte pas de pied, sa base étant simplement arrondie avec un petit centre aplati lui assurant une relative stabilité. Le col tubulaire mesure 2,2 cm. de hauteur sur 2,8 cm. de largeur. La coiffure décrit également un arc en fer à cheval autour du visage; elle se compose aussi d'un bonnet - mais celui-ci est lisse - et de la chevelure qui, elle, ne comporte que trois tresses de chaque côté, (celles de la tempe droite étant séparées par une rangée de points). L'ensemble du visage n'a ici rien de mièvre, contrairement à celui de Bruxelles; les yeux, près du nez, sont également formés de pastilles oblongues bordées par un mince bourrelet formant paupière; le nez est fin, légèrement déporté vers la joue droite; la bouche ovale s'ouvre sur deux rangées de dents incisées; le pli des joues est très marqué et délimite un menton à très faible saillie. Le renflement représentant la chique de coca gonfle ici aussi la joue droite. Les oreilles sont très petites, arrondies, mais non perforées. La chevelure forme une courte frange raide débordant du bonnet et faisant le tour de la tête, laissant seulement descendre les trois tresses nettement séparées sur chaque tempe et deux autres groupes de deux tresses placées derrière chaque oreille et



1



2

séparées par des points en relief. L'occiput reste lisse; l'arrière de la tête est nettement différent de celui du vase de Bruxelles qui est recouvert par des tresses se rejoignant sur la nuque en formant une série de V superposés.

Le second de nos vases-figures (fig. 2, rép. gén. 28645 - brisé et recollé) s'apparente, lui, de très près à celui reproduit par Madame della Santa et propriété de l'Académie des Sciences de Davenport (U. S. A.). Comme celui-ci, il est modelé dans une terre claire. Sa hauteur totale est de 21, 2 cm.; sa panse tronconique mesure 13, 6 cm. dans sa largeur maximum et elle repose sur une base légèrement arrondie formant le cou du personnage (hauteur 4, 2 cm.; largeur 10, 5 cm.). Le visage est encadré en fer à cheval par deux tresses frangées qui descendent sur les tempes jusqu'aux maxillaires. Les yeux sont faits ici aussi de pastilles oblongues entourées d'un mince bourrelet formant paupière mais ils ne sont pas à la même hauteur, le gauche étant nettement plus bas que le droit; le nez est fin, délicatement modelé et il porte, au creux de sa narine droite, une petite excroissance (?); la bouche est ovale, aux dents incisées; le pli des joues est bien marqué et il délimite un menton légèrement en pointe. La chique de coca ressort très nettement, elle est encore fortement accentuée par une large touche de peinture brune. Un large trait de cette même peinture rehausse le tour et le centre des yeux, les lèvres et les dents, la frange des tresses, le bord des oreilles qui sont petites, bien modelées et non perforées.

Le bonnet est formé par une calotte ornée, comme le vase de Davenport, de motifs disposés en deux bandes circulaires comportant des traits verticaux, des cercles et demi-cercles, des triangles, des signes scalaires; la plupart de ces motifs sont passés à la peinture brune. Ces bandes circulaires sont bordées en haut et en bas par une petite tresse encadrée de brun; le haut se termine par un bord lisse. L'ouverture du sommet est ovalisée et ne comprend pas toute la surface; alors qu'elle se trouve bord à bord sur l'arrière de la tête, elle est diminuée sur le devant par un petit rebord plat en forme de croissant renversé et peint en brun.

L'occiput du personnage est en tous points semblable au vase de Davenport, mais mieux conservé. Le bonnet surmonte la chevelure dont les fines tresses juxtaposées, soulignées de brun, se réunissent en V pour venir former sur la nuque une sorte de minuscule chignon, qui ici a été brisé.

Il nous a paru intéressant de publier ces deux pièces, apportant ainsi une modeste contribution au recensement établi par

Madame della Santa. Nous ne reprendrons pas ici les détails de l'étude de cette spécialiste de la céramique péruvienne, nous ne pouvons qu'y renvoyer ceux de nos lecteurs désireux de se renseigner plus à fond sur ces poteries peu connues.

Disons cependant que plusieurs exemplaires de ces vases-figures ont été décrits; certains sont censés provenir de Chanchan, Cajamarca ou Cuzco, tandis que l'on sait avec certitude que d'autres ont été retrouvés dans la région de Lambayeque, ville située près de la côte nord du Pérou. Madame della Santa baptise donc ce type de vases du nom des cités septentrionales où chacune des deux variantes principales a été découverte; Ferreñafe-Guadalupe, variantes qui sont représentées par nos deux vases, le No. 1 avec col et le No. 2 sans col et à large orifice. Comme le dit Madame della Santa, ce type de vase ne saurait être comparé aux remarquables figures modelées par les artistes Mochica; de plus, les auteurs qui, occasionnellement, ont été amenés à étudier l'un ou l'autre vase de cette famille sont unanimes à reconnaître leur parenté technique avec les vases Chimu de l'époque Inca. Bien des inconnues restent donc à résoudre en ce qui concerne les artistes qui ont produit ces oeuvres et Madame della Santa pose la question suivante: Puisque, dans l'ensemble des vases Chimu, le type de Ferreñafe-Guadalupe forme une exception, les artisans de ces vases sont-ils des autochtones ou sont-ils des étrangers venus se fixer dans le nord du Grand Chimu ?
